



AU PERGAUD

*la vie de château,
ça se mérite*

TOURNANT LE DOS AU CONSUMÉRISME, UNE COMMUNAUTÉ EXPÉRIMENTE, DANS LA DRÔME, UN MODE DE VIE PARTICIPATIF FONDÉ SUR LA SOBRIÉTÉ, LE PARTAGE DES RESSOURCES ET LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT. REPORTAGE.

Texte et photos Frédéric Brillet / extra muros

À peine débarqué du bus à Alex, un village de la Drôme situé entre Alpes et Provence, que le comité d'accueil du château Pergaud se propose de venir me chercher. Je me laisse convaincre et, un quart d'heure plus tard, rapplique Aurélie, juchée sur un tandem... Sympa, mais quid de ma valise à roulettes ? Ni une ni deux, la jeune femme saute de sa monture, m'aide à transformer mon trolley en carriole en le fixant au porte-bagage, me briefe sur les vertus du démarrage synchronisé en tandem, et c'est parti : tous derrière et elle devant.

CE PROGRAMME
EXIGE DE CHACUN
D'ÊTRE À LA FOIS
POÈTE ET PAYSAN.

Après 3 km, nous arrivons à destination. Adossé à une colline qui surplombe les champs alentour, le Pergaud arbore tous les signes extérieurs de la catégorie château : pierre de taille d'une épaisseur imposante, 1 500 m² de surface habitable répartis sur deux ailes, un puits dans la cour, un parc de 4 ha parsemé de hamacs et de transats, un étang, un verger-potager et bien sûr, une basse-cour. Dans ce décor champêtre vivent 18 poules, 3 chiens, 4 chats et une vingtaine d'humains âgés de 1 à 72 ans. On y croise des ingénieurs issus d'écoles prestigieuses qui doutent du « *solutionnisme technologique* », des bricoleurs dans la mouvance des *makers*, des enseignants, des artistes, des permaculteurs... Aux résidents permanents s'ajoutent les visiteurs qui viennent passer quelques jours, semaines ou mois, pour participer à des ateliers techniques ou artistiques ; se mettre au vert en télétravail ; s'adonner à la quête de sens ; effectuer un retour à la terre ou sur soi ; et même réaliser un reportage en mode gonzo...

Sur Internet, Pergaud se présente comme un « *écolieu agricole* », un « *lieu de vie participatif intergénérationnel* ». Il n'est pas le seul : selon le groupement d'associations Habitat Participatif France, la France compte 370 habitats de ce type contre une centaine à la fin des années 2000, et ce nombre croît de 18 % par an. Pointant la crise écologique et sociale, les « *Pergoliens* », comme ils se surnomment familièrement, tentent de bâtir une microsociété qui promeut l'autonomie alimentaire et énergétique, toute sorte de projets culturels et « *un mode de vie plus harmonieux et plus solidaire* ». Ils se revendiquent « *chercheurs en vie meilleure* », « *farfelus inspirés* ». Ils désirent vivre « *dans la joie, l'amour et la gratitude* » avec un « *zeste de folie et d'audace* »... Vaste programme, dont certains éléments pourraient inspirer, qui un ordre monastique, qui un gourou du développement personnel, qui un résistant à l'extension du camp militaire sur le causse du Larzac dans les années 1970.

Quoi qu'il en soit, ce programme exige de chacun d'être à la fois poète et paysan. La tête dans les étoiles pour rêver qu'un autre monde est possible. Mais aussi les pieds sur terre car bâtir un paradis, même en modèle réduit, exige de se retrousser les manches. Amateurs de farniente, luxe et volupté, passez votre chemin ! Malgré son cadre verdoyant et ses vieilles pierres, le site offre non pas la vie de château mais plutôt celle, rustique, des kibboutz israéliens ou des fermes retapées par des néoruraux dans les années 1960. Celle aussi qu'imaginait au ^{XIX}^e siècle le philosophe Charles Fourier, l'un des fondateurs du socialisme utopique. Bref, une vie où tout le monde se frotte aux servitudes et grandeurs de la vie communautaire imposées par la configuration des lieux.

ÉCHANGE, COOPÉRATION, ENTRAIDE

Au château, les espaces privatifs (30 chambres, la plupart avec salle de bains) sont très petits. Les Pergoliens tournent cet inconvénient en avantage : ils passent plus de temps dans les grandes salles communes, ce qui favorise les échanges, la coopération, l'entraide, pointent-ils sur le site. « *Nous allons à l'encontre de la société individualiste pavillonnaire qui conduit à ériger des murs entre voisins* », confirme **Audrey**, une résidente partie

Pergaud privilégie les légumes du potager et les producteurs locaux.



Des repas partagés dans le jardin.

prenante du projet depuis l'origine. Beaucoup de choses s'échangent ou se font en commun dans ce phalanstère qui applique à la lettre la formule « *moins de biens et plus de liens* ». Ainsi, un simple message sur la boucle Telegram des permanents suffit pour emprunter l'une des voitures mises en autopartage. Il va sans dire que les Pergoliens utilisent ce moyen de transport avec modération : adeptes de la sobriété tous azimuts, ils aspirent à réduire leur empreinte environnementale et à brûler des calories plutôt que la planète en préférant l'usage de vélos en libre-service. Le partage vaut aussi pour la nourriture : on y sert dans le jardin et la salle à manger commune des repas essentiellement végétariens, confectionnés pour une bonne part avec les produits bio de la basse-cour et du potager attentant, le reste étant acheté collectivement à l'extérieur en privilégiant les producteurs locaux. Nul besoin non plus de disposer de son propre lave-linge, de sa caisse à outils, de son bureau privatif ou de couvrir de jouets sa progéniture. Le château dispose d'une buanderie commune, d'un atelier de bricolage, d'un espace de coworking, d'une bibliothèque et d'une salle de jeux pour les enfants. L'empreinte carbone des Pergoliens s'en trouve réduite d'autant. « *J'en suis à 4,6 t de GES [gaz à effet de serre, ndlr] par an, estime **Aurélië**, ingénieure et consultante dans le domaine environnemental. C'est deux fois moins que la moyenne française mais il faudrait descendre à 2 t par humain sur Terre pour respecter les accords de Paris.* »

Pour maintenir ces biens et services partagés, les résidents doivent donner de leur temps. Ce principe s'applique aux visiteurs de passage, et donc à l'auteur de ces lignes qui découvre, dans le livret d'accueil, le délicat équilibre entre autonomie individuelle et responsabilité collective : « *Nous demandons à tous, habitants, visiteurs, bénévoles, amis de passage, de consacrer une à deux heures quotidiennes à la bonne gestion du lieu.* » J'ai donc l'embarras du choix entre « *cuisine, ménage, vaisselle, courses, lessives, gestion des poubelles et du tri sélectif, jardin, chantier, poules, etc.* ».

Le « *etc.* » inclut la vidange des toilettes sèches installées dans la cour, dont la technicité m'échappe : ainsi le pipi ne s'expédie pas dans le même réceptacle que le reste. Et « *avant de vider le seau, il est important de faire un trou dans le compost et de recouvrir le nouvel apport avec de la matière déjà mature* », indique le mode d'emploi. Tout cela paraît compliqué. Je choisis prudemment de remonter la chaîne alimentaire pour postuler à une tâche plus ragoûtante : la préparation des repas, que je m'engage à assurer en inscrivant chaque jour mon nom sur le tableau magnétique. Va donc pour l'épluchage des légumes : au pire, j'y perdrai un

doigt de la main mais pas ma dignité en tombant dans la fosse à compost... En contrepartie de cette participation aux tâches ménagères, Château Pergaud propose pour les repas une tarification inclusive. Et ce dernier adjectif ne concerne pas que l'orthographe : « *Cela dépend de tes moyens, de ta générosité et de ta gourmandise. Pour les habitant-e-s/visiteur-e-s ou personnes participant à un stage atelier/résidence, le prix d'un repas est estimé à 10 €. En revanche, si tu participes bénévolement en moyenne deux heures par jour, le prix de référence est réduit à 5 €. Et à partir de quatre heures de participation, les deux repas sont offerts* », détaille le site. Face à cette générosité de grand seigneur, je ne peux qu'être bon prince : j'ai beau m'engager à donner deux heures quotidiennes à la collectivité, je décide de verser 10 euros par repas. Histoire sans doute de faire pardonner aux autres convives l'irrégularité des angles de dés de carotte que je viens de tailler.

UN AN D'IMMERSION
POUR ÉVITER LES ERREURS
DE CASTING

Ces détails prosaïques n'en révèlent pas moins la philosophie socialiste du projet : dans la vaste galaxie des habitats partagés, Château Pergaud est l'un de ceux qui penchent le plus vers le collectivisme, d'autant que les tarifs différenciés s'appliquent aussi aux loyers. À surface équivalente, les résidents les mieux lotis contribuent davantage que les plus démunis qui sont au RSA. Le prix d'une chambre en bail meublé oscillait ainsi entre 320 et 440 euros à l'automne.

Le bon fonctionnement de l'écolieu reposant sur l'adhésion à des valeurs communes, il a fallu instituer une sélection à l'entrée. « *Le problème des lieux alternatifs, c'est qu'ils attirent souvent des gens inadaptés à la vie*

POUR AVANCER,
LES CHÂTELAINS
PRÉFÈRENT
DISCUTER ENTRE
EUX JUSQU'AU
CONSENSUS.

sociale. Il faut être équilibré et il faut bien se connaître pour s'épanouir ici », souligne une résidente. D'où la période d'immersion qui devrait passer à un an et qui sert à éviter les erreurs de casting... Passé ce sas, on devient résident permanent sous statut locataire ou associé si on souhaite acquérir une part de la SCI.

Arrivée début 2022, **Mélanie** vit désormais au château avec ses deux enfants. Cette mère célibataire, qui travaille comme employée dans un complexe touristique des environs, renoue ainsi avec le sens de la communauté et de la solidarité qu'elle a expérimenté au Sénégal: « Je voulais m'inscrire dans une dynamique sociale plus riche et ne pas être au quotidien le seul adulte référent pour mes enfants. » C'est aussi pour rompre l'isolement qu'**Habas**, un commerçant spécialisé dans l'importation de fruits secs bio, s'y est installé en 2020, à 70 ans. « J'aime la campagne mais vivre seul, c'est ennuyeux. Et puis, ici, je peux louer une chambre pour héberger mes enfants et petits-enfants quand ils me rendent visite. »

Le projet se construit et s'affine au fil des arrivées et départs, forcément plus nombreux que dans un habitat classique puisqu'il s'agit d'une expérimentation sociale. Très vite, une scission s'est opérée entre les résidents qui voulaient demeurer dans le cadre d'une copropriété classique d'esprit bobo-écolo et ceux qui aspiraient à aller plus loin dans la mutualisation des ressources et l'ouverture vers l'extérieur. Les seconds l'ont emporté, avec un projet plus ambitieux et risqué. « Plus on partage de choses, plus la surface de frictions potentielles entre résidents s'accroît », résume joliment **David**, qui vit ici avec sa compagne **Meike** et leurs deux enfants en bas âge. Mais c'est justement cette dimension collectiviste qui a séduit le couple. Lui illustrateur, elle ancienne permanente du réseau Action Climat ont donc quitté l'agglomération parisienne en 2022 pour s'établir dans la Drôme. « À Montreuil [Seine-Saint-Denis, ndlr], on avait plus de mètres carrés privatifs mais si on inclut les salles communes, le parc, la proximité avec la nature, on a gagné en espace et en qualité de vie. La nourriture est bonne, on prend la plupart de nos repas tous ensemble, c'est convivial. »

RÉPARTITION DES TÂCHES SUR LA BASE DU VOLONTARIAT

Le plus difficile quand on s'installe dans ce type d'habitat ? Trouver le bon équilibre entre ce que l'on donne et ce que l'on reçoit du collectif. Trop, on s'épuise. Pas assez, on se marginalise. La nécessité d'en passer par une décision collective sur de nombreux sujets génère aussi son lot de contraintes. Bien sûr, on pourrait imaginer de tout formaliser mais cela irait sans nul doute à l'encontre de l'esprit du lieu. Pour avancer, les châtelains préfèrent discuter entre eux jusqu'au consensus. Au risque que les choses demeurent dans les limbes. « Ici, il faut être souple et patient. Pergaud n'est pas fait pour les perfectionnistes pressés », résume Meike. Ce refus du formalisme vaut aussi pour la distribution des tâches : on s'inscrit librement sur un tableau magnétique pour participer à la cuisine ou au jardinage. Le vendredi, chacun doit consacrer spontanément trois heures au nettoyage des parties communes. Mais personne ne viendra contrôler si vous avez fait votre part durant la semaine. Et quand la confiance n'y suffit pas, Pergaud mise sur la communication non violente. Il y a d'abord eu la boîte où chacun pouvait déposer ses motifs d'irritation de manière anonyme, puis les cercles de parole. « Quand tout le monde entend la même chose au même moment, ça a plus de poids », explique **Jay**, le compagnon américain d'Audrey. Et quand l'irritant prend un tour trop personnel, le pôle « écologie relationnelle » propose sa médiation...

Cette concertation maintient la cohésion du groupe, nécessaire à l'implication dans les activités « agricoles » qui font l'originalité du projet : accueil d'artistes en résidence, permaculture, ferme pédagogique, productions artisanales, ateliers de formation ou de sensibilisation pour des publics variés. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les compétences. Jay, un ingénieur,

organise ainsi, chaque année, une dizaine de stages de formation à la fabrication de petites éoliennes sur le modèle de celle qui tourne dans le parc. « Ça va devenir rentable au vu de l'évolution des prix de l'énergie. Et c'est une grande satisfaction de gagner en autonomie sans polluer », assure-t-il. L'institutrice **Alix** propose des ateliers du goût pour les enfants des environs. Quant à **Julien**, un comédien et auteur dramatique, il bricole des poêles à haut rendement et s'essaie à la production de kombucha, une boisson fermentée. « J'ai la conviction que les écolieux comme Pergaud sont la porte du monde de demain », affirme ce trentenaire qui rêve de monter un spectacle en pleine forêt.

En attendant, c'est dans la cour même du château que la culture prend ses quartiers. En l'honneur de l'anniversaire de Jay, une chorale pastiche des airs célèbres pour dresser son portrait sur un mode humoristique. Il s'ensuit un orchestre de jazz manouche, puis une sono qui, le vin et la bière aidant, entreprend de faire chalouper les châtelains et leurs invités, toutes générations confondues. Porté par l'ambiance, je me joins au mouvement et l'espace d'un instant, me crois devenu un vrai Pergolien. La beauté du site, la fête, le ciel étoilé... La sérénité m'envahit. Jusqu'à ce que mon dos courbaturé par les travaux de maraîchage ne m'oblige à m'éclipser dans la nuit. ♦

DU RIFIPI AVEC LA MAIRIE

Depuis qu'ils ont racheté le château en 2020, le torchon brûle entre les Pergoliens et Gérard Crozier. Sans doute le maire d'Allex rêvait-il qu'un promoteur ou un riche particulier rachète le domaine pour le transformer en résidence ou hôtel de luxe. Au lieu de quoi, il a vu débarquer une tribu d'écologues collectivistes. S'appuyant sur le fait que Pergaud, qui hébergeait précédemment des toxicomanes et des migrants, est encore classé centre d'hébergement à des fins de réinsertion, l' élu s'oppose au nouveau projet par tous les moyens. En avril 2021, il pénètre dans le château avec gendarmes et huissier pour s'assurer que les Pergoliens ne procèdent pas à des travaux d'aménagement intérieur qu'il leur a interdits. Rebelote en juillet 2022 : la veille du jour de l'inauguration de la Semaine alternative low-tech (Salt), il intime l'ordre d'annuler à la dernière minute l'atelier qui devait réunir un groupe d'ingénieurs. De leur côté, les Pergoliens tentent de trouver « une solution à l'amiable » avec cet édile qui n'a pas donné suite à notre demande d'interview. Et ils n'en continuent pas moins d'avancer, forts d'un prêt de 200 000 euros, décroché auprès d'une coopérative pour financer des travaux. Affaire à suivre...



David et Meike ont quitté la Seine-Saint-Denis avec leurs deux enfants, pour la Drôme.



Les Pergoliens ont installé une éolienne dans le parc et organisent des stages pour promouvoir les énergies renouvelables.